

# MA 1<sup>ÈRE</sup> FOIS

« *Ma place était là.* »

RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL, ARTISTE

« C'était au-dessus du Bataclan, où il y avait un espace d'exposition à l'époque. C'était une exposition personnelle, autour de la surveillance, thème sur lequel je travaillais. J'y ai exposé des plans de la centrale nucléaire du Tricastin, un *wall painting* qui expliquait comment marchaient les repérages GPS, une vidéo, *5 minutes pour rassembler l'essentiel*, et surtout un vélo avec une structure en jeu de miroirs qui permettait de ne pas te faire prendre en photo par les satellites (*Contre-projet Panopticon*, 2001, *ndlr*).

C'était la première fois que je produisais une pièce avec un artisan, quelque chose que je ne maîtrisais pas moi-même et qui dépassait mes moyens habituels. J'ai dû gérer un timing, un petit budget...

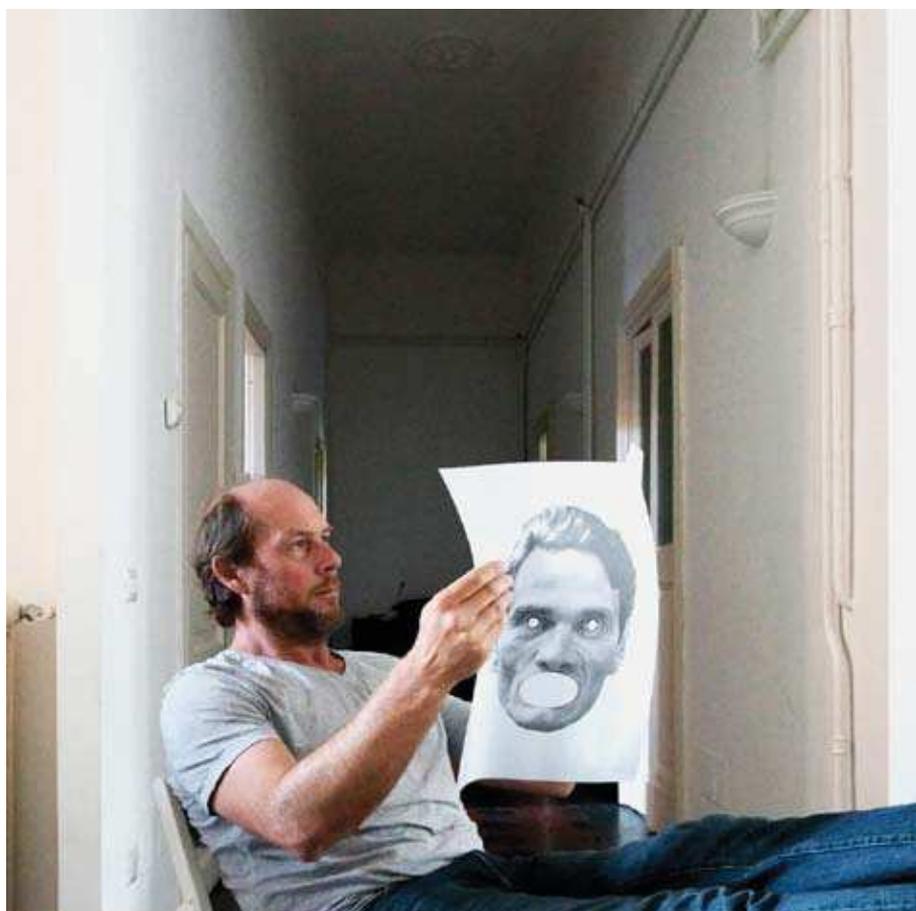
Aujourd'hui, je fais des maquettes des lieux d'exposition. À l'époque, j'étais toujours là-bas, je n'avais pas d'atelier pour tester les choses avant. On n'avait pas les moyens de faire des impressions non plus, d'où le choix du *wall painting*, fait en totale improvisation.

J'ai l'impression que c'est toujours comme ça aujourd'hui : tu as peu de moyens, il faut trouver des solutions, réfléchir à l'accrochage, qui est toujours un pur bonheur pour moi.

C'était aussi mon premier article de presse, par Frank Lamy, du temps où il travaillait à *Beaux-Arts Magazine*. Plus tard, quand j'ai fait le projet au Mac/Val avec lui (« *Include me out* », 2013, *ndlr*), on s'est dit qu'il fallait absolument mettre le vélo – entré depuis dans la collection du Frac Bourgogne –, qui rappelait notre rencontre.

Cette première exposition m'a vraiment donné la sensation que ma place était là. J'ai senti que j'avais mis quelque chose entre les gens et moi, et que cette chose-là, c'était l'art, non pas comme une barrière mais comme un lien. Et j'ai compris que la restitution était quelque chose de plus important que la fabrication de l'œuvre d'art. »

Depuis les années 1990, Renaud Auguste-Dormeuil travaille la question du temps, de la disparition, à travers divers médiums (installation, photographie, vidéo, performance). Il est représenté par la galerie In situ – Fabienne Leclerc. Son travail est visible à l'Espace d'art concret à Mouans-Sartoux jusqu'au 24 juin 2018 et au Mamac de Nice jusqu'au 17 juin 2018.



© Luis do Rosario